Elizabeth GLAESSNER

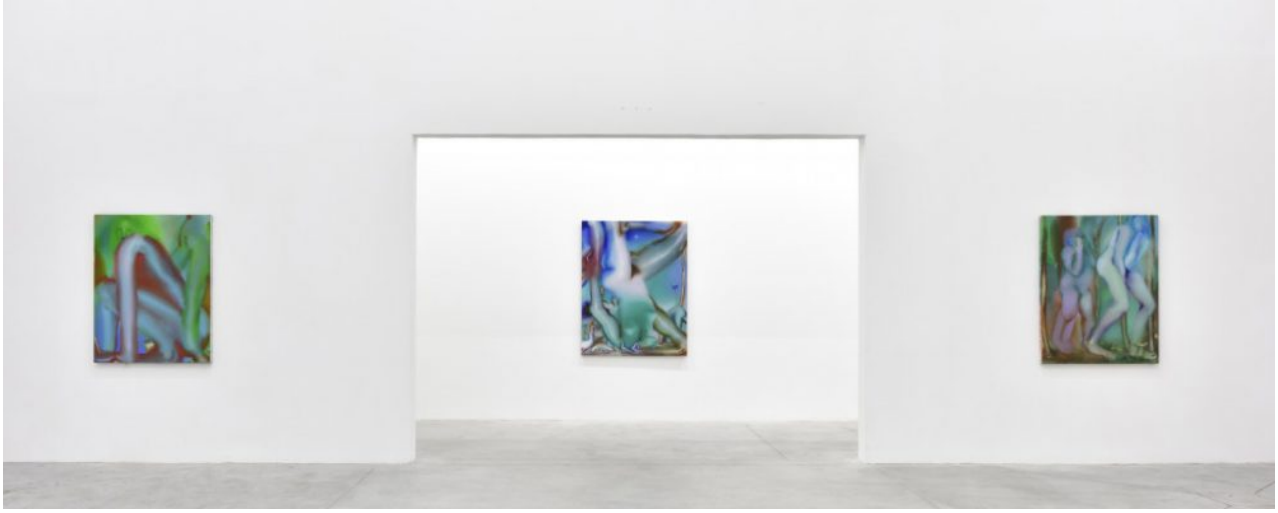
Artpress,

Les visions spectrales d'Elizabeth Glaessner

March 2022

Les visions spectrales d’Elizabeth Glaessner

artpress.com/2022/03/30/les-visions-spectrales-delizabeth-glaessner



Exposition *Four Legs in a Garden*, Consortium Museum, Dijon, jusqu’au 22 mai 2022.

Présentée pour la première fois dans une institution française, la peinture de l’Américaine Elizabeth Glaessner intrigue par ses aberrations formelles et leur poignante dimension psychologique.

Elizabeth Glaessner, *Ocean Halo*, 2021, pigments dispersés dans l'eau avec des liants, huile sur toile, Ph. JSP Art Photography, Court. l'artiste et Perrotin

Lancinante et vaporeuse, la couleur vert d'eau vire par endroits au violet, au sanguin et même au vert acidulé. Elle se déploie en méandres liquides, guidée par la fluidité de l'eau, s'abreuvant de pigments, à l'image de l'encre inondant de ses coulures et dérivations la peau grumeleuse du papier buvard. Naissent des formes hors normes, évocatrices d'un monde hanté de distorsions et de difformités. À travers ce filtre lymphatique à la clarté déliquescente, apparaissent des corps nus que terminent des membres trop longs dont les courbes pesantes se tordent, comme oppressées de mélancolie et d'enchevêtrements inextricables. Leurs lignes labyrinthiques et leur morcellement défient la cohérence, bien que leur étrange ballet dessine des scènes étonnamment familières. Sous le masque de l'hallucination, on perçoit plusieurs références explicites à l'histoire de l'art, uniques repères tangibles de ces formes fuyantes.

Nous sommes au pays du songe chimérique, terre originelle des rêves d'enfant et des traumatismes enfouis, terreau des légendes dont nos inconscients gardent les cauchemars dissimulés et les féeries ensommeillées. Pour créer ces images sorties d'une mythologie intime, Elizabeth Glaessner (née en 1984 à Palo Alto) a laissé courir les couleurs dans l'eau avant de les rehausser de couches d'huile, afin de les fixer. De ce procédé, suinte un onirisme évanescent, tiraillé par l'angoisse et l'inquiétude. Nimbés de couleurs froides, les

corps omniprésents se mêlent, dans une confusion souhaitée, à des scènes ambiguës dont on ne sait si elles contiennent un érotisme retenu ou une violence rentrée. Un bras recroquevillé évoque *le Cri* de Munch, un couple dans la forêt miment les attitudes d'*Adam et Ève chassés du Paradis* de Masaccio. Plus loin, une monumentale déesse des profondeurs semble suffoquer à la surface de l'eau, à moins qu'elle ne naisse au monde avec effort dans les bras de la Création.

Elizabeth Glaessner, *Sphinx and Friends*, 2022, Ph. JSP Art Photography, Court. l'artiste et Perrotin

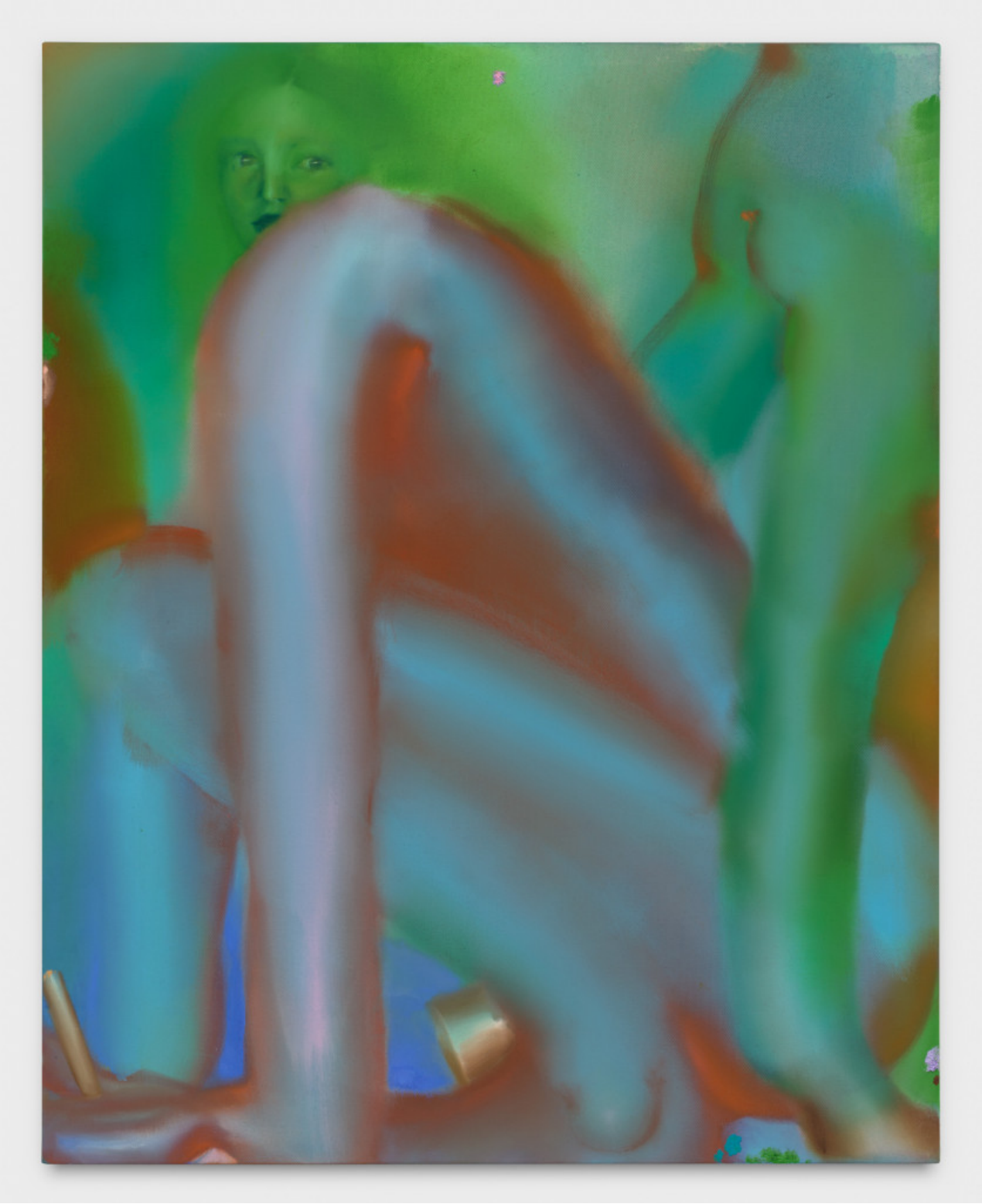
Image subliminale

L'entre-deux-mondes fantomatique d'Elizabeth Glaessner se situe peut-être dans les reflets d'un purgatoire imaginaire. À l'intérieur, des images miroitantes semblent s'y mouvoir sous le seuil de la réalité, là où nos terreurs et nos joies s'entremêlent sans cohérence ni hiérarchie. Face à nous, surmontées de ces corps énigmatiques, des têtes gnomatiques creusées de grands yeux effrayés, proches des créatures de Miriam Cahn, s'éclairent d'une perturbante luminosité sélénite. Ces corps sont peut-être ceux qui, en grandissant refoulent les images rêvées de l'enfance, s'arrachent à l'aquatique giron maternel, pour se confronter avec maladresse et hésitation aux affres de l'âge adulte,

déchu de toute virginité. Derrière cette jambe ou ce bras qui envahit l'espace de la toile, une tête enfantine apparaît, apeurée. Image subliminale se glissant dans notre imaginaire et infiltrant nos propres émotions.

En sept toiles seulement, exposées dans la salle cathédrale du Consortium, Elizabeth Glaessner réussit à tisser le récit d'une légende mystérieuse dans laquelle ses visions s'incarnent en spectres hypnotiques, trahissant une tension psychologique assourdissante. Peinture de l'étrangeté, de ce qui échappe, de l'inexprimable. Mais dans cette suffocation, pointe une troublante poésie de l'apparition, celle qui fait surgir à la surface de l'eau un souffle vital. On s'éveille, le rêve s'interrompt, les chimères s'évanouissent et ne restent que ces nitescences dont les vibrations humides restent au fond de la rétine.

En parallèle, le Consortium présente également des expositions de Sergej Jensen, Nathaniel Mary Quinn, Tursic & Mille ainsi qu'une présentation d'œuvres de Bertrand Lavier issues du fonds du Consortium.
Elizabeth Glaessner bénéficiera également d'une exposition personnelle à la galerie Perrotin Turenne, à Paris, du 3 septembre au 8 octobre 2022.



Elizabeth Glaessner, *Heat Map*, 2022, Ph. JSP Art Photography, Court. l'artiste et Perrotin

Couv. : Vue de l'exposition *Four legs in a garden* d'Elizabeth Glaessner, Consortium Museum, Dijon, 2022, Ph. Rebecca Fanuele © Consortium Museum.